Kendo : la voie du sabre

Autor(en): **Lörtscher, Hugo**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Macolin : revue mensuelle de l'École fédérale de sport de Macolin et Jeunesse + Sport**

Band (Jahr): **43 (1986)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-998393

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

KENDO – la voie du sabre

Reportage illustré d'une discipline sportive fascinante, avec des photos prises lors du camp d'entraînement national à Macolin

Texte et photos: Hugo Lörtscher
Traduction: Marianne Weber

Parmi les arts martiaux («budo») d'Extrême-Orient, le kendo, forme d'escrime au sabre, est peut-être le plus rare, bien qu'il soit sans doute la discipline la plus proche de la culture traditionnelle japonaise. Le combattant, masqué, revêt une blouse blanche et une sorte de longue jupe noire; il se protège la poitrine d'un plastron. Le duel est régi par des règles immuables et très particulières, un peu énigmatiques pour les Occidentaux; un rituel fascinant précède les entraînements et les combats, ponctués, à certains moments bien précis, d'interjections et d'ordres lancés en japonais: les kendokas crient «Kiai» lorsqu'ils s'élancent sur l'adversaire, sabre (de bambou!) au poing. C'est par un sonore «Hajime!» que le juge-arbitre donne l'ordre aux adversaires d'ouvrir le combat.

Les exercices de «kata» qu'effectuent les adeptes du kendo sont particulièrement impressionnants. Pour s'y entraîner, le kendoka porte le kimono normal. Le kata est un jeu dansant ritualisé qui fait appel à la maîtrise de l'épée, à la parfaite coordination des mouvements et à une concentration soutenue. Cette forme du kendo est basée sur l'ancienne méthode de combat au sabre nu, qui avait cours avant que les armures de protection aient été introduites. Les kata sont un peu les «exercices imposés» du kendo.

Les chevaliers japonais s'appelaient «samouraï»: leur art guerrier contenait des éléments de combat et d'auto-défense. On les retrouve dans les arts martiaux que nous connaissons et pratiquons, tels que judo, karaté, jiu-jitsu et kyudo (tir à l'arc). Les membres de cette caste seigneuriale vivaient selon l'éthique bouddhiste du Zen et parcouraient tout le Japon pour compléter leur formation spirituelle et perfectionner leur art. Le sabre du samouraï ne lui servait pas seulement d'arme de combat, mais aussi d'objet de culte, de symbole du code d'honneur «bushido». Selon les rites «bushido», un combattant ne devait jamais se trouver en état d'infériorité: ainsi, si l'un des samouraï perdait son sabre au cours du combat, l'adversaire jetait le sien et ils continuaient à se battre au corps à corps. Le «bushido», ou «voie du chevalier», prônait la méditation du Zen, la pureté intérieure, la sagesse et le détachement, valeurs qui permettent l'union de l'être avec le cosmos et l'éveil à une vie nouvelle.

Le kendo moderne a repris quelques-uns de ces éléments, bien que très superficiellement, pour ce qui est du Zen en tout cas. Mais le kendo est resté une école très rigoureuse de caractère et de volonté, ainsi qu'un moyen d'atteindre la conscience profonde. Cette discipline n'est pas pratiquée que dans le dojo: elle marque également le comportement dans la vie de tous les jours.

Cet art martial dont l'issue était la victoire ou la mort, est devenu un sport en 1760, sous l'influence du maître d'armes Nakanishi: c'est lui qui a introduit les armes inoffensives et les équipements de protection. Le sabre traditionnel – âme de son porteur mais arme dangereuse –, a été remplacé par un sabre de bois et, plus tard, par un bâton de bambou.

L'art guerrier des chevaliers s'est transformé en une discipline appelée «voie du sabre» (de ken = sabre et do = voie).

Le kendo est une technique comprenant trois points d'attaque principaux: au masque (men) à gauche et en haut, aux poignets (kote) à droite et à gauche, au plastron (do) à droite et à gauche; on compte encore le coup de pointe à la pomme d'Adam (tsuki). Règle de base: ne pas blesser intentionnellement l'adversaire. Dans les compétitions, il y a des arbitres qui veillent au respect des règles strictes du kendo. Les décisions sont communiquées à l'aide de palettes rouges ou blanches. Un combat dure 5 minutes et, pour en sortir vainqueur, le combattant doit totaliser deux points, correspondant à deux frappes réussies. Avant de frapper, il faut annoncer la partie que l'on veut toucher, sinon le coup n'est pas valable.

Le kendo s'apprend plus rapidement que le judo ou le karaté, mais il exige une grande persévérance. Il faut consacrer à l'entraînement un minimum de 1½ heure à 2 heures, 2 à 3 fois par semaine. En 9 mois de travail assidu, un bon kendoka peut se lancer dans l'arène pour ses premiers combats, mais il lui faudra bien 5 ans pour atteindre le niveau international. Le kendo a pris pied, chez nous, il y a un quart de siècle environ. On compte 7 clubs actuellement en Suisse, réunissant quelque 200 membres, nombre qui promet de s'élever progressivement. Pourtant, la grande majorité de ceux qui commencent ce «sport», se découragent assez vite: ainsi, après 6 mois d'entraînement, c'est-à-dire au moment où les «nouveaux» peuvent enfin revêtir l'équipement du kendoka, il ne reste plus que 10 pour cent des élèves du début. Beaucoup d'adeptes sont rebutés par le prix assez élevé (400 fr. environ) de l'équipement, pas plus cher, pourtant, que ceux nécessaires à la pratique de la planche à voile, du ski, du canoë ou du hockey sur glace. D'autres ont également de la peine à assimiler toutes les règles strictes de cette discipline. Le kendo, comme l'aïkido ou le judo, requiert, outre des aptitudes physiques indéniables, des qualités morales que de nombreux Occidentaux semblent justement rechercher, de nos jours, dans les techniques de méditation et autres disciplines d'Extrême-Orient.

L'équipement du kendoka

- Le masque facial (men)
- Le plastron (do)
- Le protège-hanches (tare)
- Les gants (kote)
- La veste de kendo (keikogi)
- La jupe-culotte longue (hakama)
- Le bandeau à motifs (hachimake)
- Le bâton en bambou (shinai). ■